

ANNA ET L'ORAGE

Auteur Robert FAURD - Philosophe de la vie et de la Liberté

2

Je m'appelle Anna. Comme tous les étés avec mon père et ma mère nous passons une partie de nos vacances dans la maison que mes Grands-Parents ont à HYÈRES.

En plus de nous cette année, il y a Julien un ami que Grand Père a invité et qui nous approvisionne régulièrement en poissons et oursins, car c'est un spécialiste de la chasse sous marine. Je ne connais pas son âge, mais du premier regard on voit que c'est un homme.

Moi, je suis une adolescente avec toutes mes dents. Je suis mince et blonde, un beau petit derrière et une poitrine menue mais bien ronde et en place. Je me plais comme je suis. Je suis assez fonceuse et parfois j'aime bien prendre des risques.

Jusqu'à présent ma vie a tourné : école, sport, musique. Les garçons quelques fois, pour voir. Ce n'étais pas mon problème. Bien que maintenant, je passe pour une retardée au lycée. Je dois être la seule pucelle d'après ce que racontent les autres filles. Bien entendu, je parle de mes amants, mais ça sonne faux. Il faudrait que je règle ce problème à la première occasion.

Ce jour là, il avait fait très chaud toute la journée et sur le soir un orage menaçait d'éclater. Tout le monde savait que j'avais peur du feu d'artifice du Bon Dieu et comme j'allais me coucher, Julien m'a dit doucement en m'embrassant pour me souhaiter une bonne nuit :

- Si tu as peur, viens dans ma chambre, la porte est ouverte et je saurai te protéger.

- Vous n'y pensez pas, si mes parents me voyaient dans votre chambre ils feraient un sacré ramdam. Vous êtes un homme et moi leur toute petite fille.

- Ils ne le sauront pas, nos chambres sont trop éloignées des leurs. Nous ne sommes pas au même étage et pas sur la même aile.

- Ca ne fait rien, je ne suis plus une gamine et je n'aurai pas peur de l'orage ce soir.

- C'est comme tu voudras.

J'ai pris une douche et je me suis couchée. J'étais à peine dans mon lit que l'orage a éclaté avec violence. On entendait

l'eau tomber à grosses gouttes et le ciel se zébrer d'éclairs, les coups de tonnerre faisaient vibrer les fenêtres.

La panique m'a vite prise et je suis descendue au fond de mon lit afin de ne plus voir les éclairs, ni entendre le tonnerre. J'étais toute drôle. A un moment une force, m'a poussée à aller dans la chambre de Julien, pour y trouver la sécurité, une voix me disait "va, va vite, il t'attend". La foudre qui est tombé à deux pas, m'a sorti de mon lit et véritablement propulsée hors de ma chambre et je suis allée frapper à sa porte. "Toc ! Toc!"

- Entrez ! Ah c'est toi ! Qu'est-ce qu'il y a ?

- J'ai peur.

- Bon ! Viens près de moi, tu n'auras plus rien à craindre.

D'un geste tout naturel, il a ouvert son lit, m'a fait une place, et m'a prise dans ses bras. Je me suis senti subitement devenir toute drôle, comme une chose, une sorte de peluche. J'étais dans les bras d'un homme, d'un vrai. Je devais être devenue folle, venir me mettre dans le lit d'un homme, d'accord, c'est pas un gamin, il n'osera pas être grossier ou brutal, mais qu'en même. Je tentais le diable. Il ne m'a pas laissé continuer ma reflexion solitaire dans cette sorte de halo et dit :

- Te sens-tu en sécurité maintenant ?

- Oui ! Bien sur. C'est d'être seule qui me fait peur, avec vous, je suis bien.

- Tant mieux, je me demandais si tu oserais venir. Je ne pouvais pas agir à ta place. C'était à toi de faire geste pour te libérer de ta peur de l'orage et d'une autre peur aussi.

- Qu'elle autre peur ?

- De la peur de l'autre.

- Quel autre ?

- De l'homme.... et tu l'as fait. Ecoute Anna, j'aimerais que tu prennes bien conscience du présent, du moment que tu vis. Tu m'as souvent l'air d'être en dehors du présent ou alors tu triches et il ne faut pas tricher avec sa propre vie.

- Non, je ne triche pas. Il y a des choses que je ne connais pas et je cherche. Je n'ai pas toujours la réponse. Par exemple: pouvez-vous dire qu'est ce que je fais là ?

-Je ne peux pas te répondre, mais l'orage est le signe parfait des forces qui nous dépassent. Remarque sa puissance sur les

3

êtres. Une jeune fille a peur de l'orage, elle décide de demander de l'aide afin de ne plus subir cette peur dans sa solitude et elle cherche la protection d'un homme, d'un étranger. Elle aurait pu aller vers un membre de sa famille, elle a choisi l'inconnu et elle est dans ses bras.

- Je ne suis pas venu dans les bras d'un homme, je suis venu parce que vous m'avez offert votre protection contre ma peur et c'est vous qui m'avez prise dans vos bras.

- Tu en es sur ?

- Oui, enfin , je crois.

- C'est peut-être aussi la chrysalide qui sent que c'est le moment de sortir de son enveloppe et de commencer de déployer ses ailes de papillon.

- Je ne comprends pas ?

- C'est simple pourtant ! Il y a un moment où une fille cesse de jouer à la poupée, à avoir peur de l'orage et où elle sent qu'il faut entrer dans le monde des grands, des femmes et la clef c'est l'homme qui la tient. La question à laquelle il faut répondre est : suis-je mure pour me débarasser de ma peau de fille pour revêtir une peau de femme ?

- Je ne sais pas si je suis mure, mais je sais que je n'ai plus envie de jouer à la poupée. Je crois que c'est à vous de répondre parce que je ne sais pas ce qui peut m'arriver.

- Rien de mal avec moi, car mes règles sont simples : on parle sans tricher, mais on parle. Eventuellement, je pose une question ou fais proposition, tu acceptes ou tu refuses de répondre ou de faire. C'est simple.

- Si je comprends bien, vous proposez que la petite fille cesse de jouer à la poupée, pour jouer à d'autres jeux.

- C'est un peu ça, mais il faut mettre des nuances, tu ne peux pas te transformer en un jour. Il y a le jour de la décision et il reste ensuite toute la vie pour apprendre à jouer et c'est jamais pareil. Personne ne peut choisir à ta place. De toutes façons, un jour il faut choisir.

- C'est bien ça qui me pose problème.

- Alors posons le simplement en le transférant. Tu aimerais aller visiter les fonds marins. Tu peux en parler toute ta vie et jamais le faire. Mais un jour, tu te décides et tu cherches un moniteur. Tu te mets d'accord avec lui et tu vas à son rendez-vous. Tu vas confier ta vie, donc tout ton avenir à un homme, descendre même progressivement à trente ou cinquante mètres sous l'eau n'est pas sans danger. Pas à pas, il va

4

t'apprendre et ensuite toujours en respectant certaines règles de prudence, tu pourras aller avec d'autres plongeurs. Dans toute cette histoire, le jour important est celui de la décision de faire et ensuite avec qui.

- Justement j'ai peur de prendre cette décision.

- Là tu triches, ta décision est prise au fond. Tu es ici. Mais tu cherches encore des prétextes : l'eau est trop froide, je suis enrhumée, j'ai les oreilles fragiles... Par contre, Je suis d'accord avec toi en ce qui concerne le moniteur, celui que Dieu a désigné, n'est peut-être pas comme tu le rêvais. Alors, éventuellement si tu me le demandes je t'aiderai à chercher, comme j'ai un peu d'expérience cela t'évitera de tomber sur un type qui te noiera du premier coup et te dégoutera pour toujours du sport que tu aimerais connaître.

- D'accord, ma décision est prise, j'aimerais régler mon problème de petite fille. Mais le monde des adultes est plein de pièges, j'ai peur. Je voudrais y entrer, juste un peu, comme si je regardais par le trou d'une serrure ou comme au théâtre dans les plis du rideau. Je voudrais connaître, apprendre sans souffrance contrairement à ce que l'on dit, je voudrais savoir, mais que personne sache que je sais.

- Et si j'étais celui qui te fais entrer dans ce monde et que ce soit un secret entre nous. Que personne jamais ne sache que j'ai écarté le rideau pour toi, ni que tu as regardé et même pénétré dans ce monde, est-ce que ce serait ton souhait ?

- Bien sur, mais ce serait trop beau, comme un rêve, et j'ai peur qu'entre le dire et le faire il y ait un immense fossé.

- Tu ne peux pas apprendre à nager sans te mettre dans l'eau, mais si tu me prends comme moniteur, je te jure que jamais personne ne saura rien de tout ce qui pourra se dire ou se passer entre nous. Bien entendu la réciproque s'impose.

- Je veux bien, mais c'est presque trop beau.

- Ca sera plus beau que tu le penses. Accord conclu. On tappe les trois coups et que la fête commence. Je vais t'apprendre un des premiers exercices de plongée : "donner de l'air". Je vais te donner de mon air et de l'énergie qui est en moi petite chrysalide. Il faudra le sentir pénétrer et diffuser dans ton corps. Ton corps doit se transformer lentement, il faudra le faire sortir de sa gaine, abandonner cette forme qui a été la tienne pendant de nombreuses années, tu vas renaître ou plutôt naître et entrer dans une autre face de ton existence. La chrysalide va se transformer en papillon. Dis moi que tu le veux vraiment ?

- Oui, je le veux !

Sa bouche s'est posée sur la mienne et a aspiré le souffle de mon dernier mot. Maintenant, lentement, il insufflait en moi comme un fluide énivrant qui me transportait dans un univers inconnu. Je voyais bouger, plutôt vivre comme une vapeur multicolore le rideau qui me cachait encore le monde des grands et j'attendais comme on attend le soleil se lever pour la Saint Jean de découvrir ce qu'il y avait derrière. Je prenais conscience que je m'étais mise totalement à sa merci.

Sa main se promenait sur tout mon corps et je sentais comme des ondes m'envelopper. Il me semblait que mon aura prenait consistance et qu'il était comme une enveloppe ouatinée, rose et palpable. Lentement, mon corps s'élevait dans un nuage et j'entrais dans une autre dimension.

Puis sa main a pris possession de mon sexe, qui a ce contact a commencé de vivre indépendamment du reste de mon corps. Du bout de ses doigts, il faisait un cercle sur mon pubis. C'était comme une roue qui tournait lentement avec pour axe le haut de ma fente. Elle prenait doucement de la vitesse et ma tête commençait à enfler. Il a abandonné mon sexe pour caresser ma poitrine qui s'est mise à me picoter et il a repris ma bouche qu'il a baisé avec beaucoup de délicatesse. Il m'a regardé et dit :

- Tu aimes ?

- Oui ! Je suis surprise de votre douceur. Vous êtes merveilleusement doux.

- As-tu déjà joui ?

- Je ne peux pas répondre, c'est indiscret.

- Il faut répondre.

- Oui ! Quelques fois.

- On t'a caressé ou c'est toi toute seule ?

- C'est moi toute seule.

- Jamais des garçons ou d'autres filles ?

- Non pas de fille, mais des fois des garçons m'ont mis la main entre les jambes, mais c'était hésitant ou brutal et toujours maladroit. L'approche était tellement loin de ce que je souhaitais que je les ai toujours repoussés.

- Tu aurais aimé qu'il soit doux et te fasse jouir ?

- Bien sur ! Toute seule ça fait du bien, mais, il manque quelque chose. Lorsque, je me caresse il faut toujours que je pense à autre chose.

6

- A quoi par exemple ?

- Je sais pas. C'est pas toujours pareil. Parfois, je me rappelle deux chiens qui sont l'un sur l'autre. Au début la chienne ne veut pas se laisser faire, elle fait semblant de mordre, et le chien revient toujours. Puis, il lui monte sur le dos et là il s'installe, ensuite il s'agite et ils ont l'air heureux. Ce qui est drôle c'est qu'ils restent attachés l'un à l'autre. Si les hommes et les femmes font la même chose, ils restent eu aussi attachés ?

- Non ! Malheureusement chez les humains, en général quand c'est fini ils se désacouplent, et c'est fini. Mais c'est quand même très agréable. A quoi tu penses encore ?

- A ma soeur, un jour je l'ai surprise avec son fiancé. Nous avons été tous les trois à la pêche. Je les ai laissé un moment pour aller cueillir des mures pour faire une tarte et de la confiture. Lorsque je suis revenue, j'ai entendu des soupirs. Je me suis approché doucement et j'ai vu ma soeur couchée sous un arbre, la jupe relevée sur le ventre et son fiancé qui l'embrassait entre les cuisses. Elle se tordait, son visage était crispé et de sa bouche s'échappait des sons comme si elle souffrait. Puis elle s'est comme raidi, a poussé un grand cri qu'elle a étouffé en se mordant la main, elle a donné de grands coups de reins en gémissant et elle est retombée comme morte. De suite son fiancé s'est mis entre ses jambes et à fait des va-et-vient sur elle. Ma soeur avait l'air heureuse de le voir faire, elle n'était pas tendu comme avant. J'ai eu peur d'être surprise et je me suis éloigné. Souvent cette vision me revient, lorsque je me caresse je pense être à la place de ma soeur et le plaisir vient.

- Tu as d'autres petites histoires comme celles là ?

- Oui ! Mais je ne veux pas les dire.

- Je respecte ton jardin secret. Avec moi tu n'en auras pas besoin. Je vais simplement te caresser et te faire plaisir comme tu aurais souhaité qu'un de tes flirts le fasse. Tu es tellement confiante avec moi que tu me troubles. Lorsque tu es entrée dans mon lit, j'ai eu un instant le désir de me jeter sur toi et de te posséder brutalement. C'est passé ! Je préfère que nous flirtions gentiment, j'aimerais redevenir adolescent, avoir ton âge et que nous vivions ensemble un bon souvenir.

- Si vous m'aviez prise d'un coup, je n'aurais rien dit, j'étais venue presque pour ça. Je vous voyais tellement viril, que je pensais que dès que je serai dans votre chambre vous alliez me posséder, ce serait un viol consenti. J'étais décidée à jouer la petite fille qui ne voulait pas, et vous auriez assumé toute la responsabilité de l'acte. C'était peut être ce que j'étais venu chercher, vivre un de mes fantasmes. Mais tous mes

plans sont bouleversés simplement parce que vous avez parlé, que nous avons parlé et que nous sommes devenus complices.

- Oui ! Parler est la base de la relation humaine. Tu sais, en général les gens font l'amour comme s'ils jouaient une comédie dans un langage de sourds. Ils parlent avec les mains ou avec des grognements dans lesquels on distingue : T'es belle ! T'as de beau michons ! J't'aime ! C'est bon ! Encore ! Oui ! Ils peuvent jouir, chacun de leur côté, mais ils ne communiquent pas. Chacun joue son rôle à son tour ou ensembles sans s'occuper de celui du voisin.

- C'est ce que j'ai vécu jusqu'à présent. Toujours des gars qui voulaient faire des gestes d'homme, mais seulement des gestes, sans s'occuper de mes désirs, sans demander si j'étais d'accord, si j'aimais ça, si c'était bon. Ils n'exprimaient rien en dehors de leur désir et de leur vouloir.

- Ces garçons ne sont pas capable de dire simplement "j'aimerais te faire l'amour, te donner des caresses sur tout le corps, te faire plaisir, dis moi ce que tu aimes, ce que tu veux, tu es une déesse, je veux t'adorer, te faire jouir, dis moi comment tu aimes, comment tu veux" ? Je n'ai jamais entendu ou senti cela, mais dès que vous m'avez prise dans vos bras, je l'ai vécue.

- C'est réconfortant d'entendre tes paroles, comme tout peut être simple si on fixe les règles du jeu. Je vais faire sortir de ton corps le surplus d'énergie qui a fait que tu es venue. Je voudrais faire venir ton plaisir très lentement pour la première fois, puisque personne ne l'a fait, pour que tu t'en souviennes toujours. Tu verras comme les mêmes gestes peuvent être différents, ceux que tu te donnes seront à peu de chose près toujours les mêmes, mais il y aura toujours une nuance dans les caresses que tu recevras. Avec moi tu ne risques rien, tu es totalement en sécurité. Mais ne te retiens pas, ne résiste pas à tes envies, je veux t'entendre jouir, te tordre, exprimer ta joie d'être, ne pas la garder pour toi, mais me l'offrir et aussi l'envoyer dans le cosmos. Tu ne risques rien, je suis là.

Ses caresses ont repris sur mon sexe, lentement son doigt glissait sur mon petit bouton, pendant que sa bouche allait de mes seins à ma bouche. C'est venu, subitement. Je me suis sentie tétanisée comme si l'éclair qui venait d'illuminer la chambre au même instant, m'avait atteinte et bloquée d'un coup de frein brutal. Puis comme un bolide, je suis partie, j'ai été emportée dans une course folle, comme si j'avais chevauché le roulement de tonnerre qui venait d'éclater à deux pas. De mon ventre est partie une sorte de cri de victoire, un homme me faisait jouir pour la première fois. Je réalisais subitement que je vivais depuis de nombreux mois avec l'angoisse d'être frigide, les garçons ne m'exitaient pas assez pour me faire

jouir et je les repoussais. Maintenant je savais que j'aimais ça et que je pouvais jouir d'un homme.

Il m'a accompagné jusqu'au dernier spasme en me parlant sans arrêt. Puis lorsque ça été fini, il a pris ma bouche et a emprisonné ma cuisse entre ses jambes, il s'est frotté contre moi quelques instants pour se libérer à son tour, en m'enveloppant de son corps.

Nous sommes restés silencieux un long moment, puis après m'avoir donné un très long baiser, sa bouche est venue contre mon oreille pour me dire :

- Ton plaisir a été un formidable cadeau pour moi, doublement en sachant que je suis le premier avec qui tu as joui. Tu ne t'es peut être pas rendue compte, mais tu m'as excité à fond et j'ai encore failli entrer en toi. Heureusement, j'ai pu résister, car tu ne me l'aurais toujours reproché. Rien que de sentir ta peau contre mon sexe, le simple contact de nos deux corps a déclenché mon plaisir. Ça peut te sembler bizarre, c'est la première fois que je fais ça, mais je n'en pouvais plus. Tu vois même pour moi, quelque chose peut être nouveau, être une découverte.

- Merci de me parler, je commence de comprendre le merveilleux qu'il y a dans le sexe. Ce n'est pas du tout ce que je pensais. Ce n'est pas le plaisir des chiens, ce n'est pas l'acte répugnant que la morale réprouve. C'est l'amour de l'homme à la femme. Vous m'avez aimé sans dire le mot vide de sens que des gens s'adressent à eux même en disant "je t'aime", mais vous m'avez aimé, vous m'avez donné de l'amour sans rien me demander et sans rien me prendre.

- Il s'en est fallu de peu.

- C'est justement là, la valeur du geste, vous saviez que j'étais sans résistance et vous avez pris le risque d'attendre, au lieu de me posséder de suite.

- Je n'ai ni gloire ni vanité à retirer de mon attitude, elle est inné en moi. Je ne suis pas un violeur, ni un forceur et si une femme dit, non ! je ne la prend pas de force. L'envie existe de faire le pas, mais je ne l'ai jamais fait.

- Je pensais que vous étiez sans scrupule du coté sexe et j'en étais à me dire que finalement ça ne devait pas être un monde, de se coucher, d'écarter les cuisses et d'être boutée par un bel homme.

- Bien entendu ! C'est le schéma classique et en ce qui me concerne il s'est avéré faux. Maintenant qu'est-ce qu'on fait ? L'orage s'est apaisé, tu veux retourner dans ta chambre ?

- Vous me mettez dehors ?

- Non ! Mais je t'offre une porte de sortie.
- Je ne vous plais pas ou vous vous dégonflez ?
- Ne t'abaisses pas à ce jeu de la provocation. Ce qui peut se passer est certainement plus important pour toi que pour moi et tu le sais bien. Me dégonfler, ne me fait pas rire. C'est toi qui veux devenir une femme et pas moi qui veux t'obliger à devenir une femme. Si ce n'est pas moi ce sera un autre et si ce n'est pas aujourd'hui ce sera un autre jour. C'est ton problème. Posons le simplement : Anna souhaitez-tu quitter le monde des adolescents pour entrer dans le monde des adultes ?
- Oui !
- La réponse est enregistrée. La décision étant prise, maintenant il faut faire le choix de l'officiant. J'attends votre réponse future femme ?
- Je ne réponds pas et je reste.
- Je te retrouve enfin.
- Combien ça vaut un pucelage ?
- Ca dépend où, mais aussi qui vend et qui achète. Le pucelage d'une reine vaut une fortune, celui d'une esclave rien. Le tien disons un franc.
- Vous donneriez un franc ?
- Oui ! Et ça serait bien payé. Logiquement je devrai recevoir des honoraires comme un spécialiste de notoriété nationale et même internationale, car j'ai opéré dans le monde entier.
- Vous prendriez combien pour cette délicate intervention ?
- Je n'ai qu'un tarif, c'est un franc.
- Je peux payer, mais je me pose la question, si je dois me faire payer ou payer ? Si je paye, cela voudra dire dans mon souvenir, qu'il a fallu que je paie la première fois, n'ayant pas trouvé de volontaire ou n'ayant pas de succès, mais aussi que j'ai assumé. Ca me rappelle l'histoire que m'a raconté une amie, qui a exigé que son masseur la dépucelle, considérant qu'il était le plus adéquat pour cela, d'autant plus qu'elle lui payait son temps, donc qu'il était à son service. Si je suis payée, cela prouve que ma fleur avait une certaine valeur pour l'acheteur qui pouvait la cueillir gratuitement. Finalement, comme c'est un prix unique, le prix importe peu, ce qui compte c'est l'intention. Adjugé et vendu, mon pucelage est à vous pour un franc.

- Marché conclu, je vais te donner une pièce. Mais avant il faut que j'examine la marchandise.

- A ce prix on achète sans voir et on paie d'avance.

- Vous êtes dure en affaire jeune fille, mais ce n'est pas pour me déplaire.

Il est allé chercher dans ses poches et est revenu avec une pièce blanche.

- Je ne m'attendais pas à payer une marchandise qui se trouve à plusieurs centaines de millions d'exemplaires de par le monde. Enfin, il faut bien faire marcher le commerce.

- Je dois attirer votre attention monsieur, que dans notre contrat on a pas fixé de date. Je vous réserve la marchandise, mais je tiens à fixer moi même le moment de la livraison.

- Vous allez un peu fort, je paie et je prends.

Je me suis faite caline contre lui et c'est moi qui lui ai pris un baiser.

- Vous m'avez comblée jusqu'à maintenant, faites ce que vous voulez. C'est vous qui savez. Je sens que je suis déjà une femme rien que d'avoir été dans vos bras et mon pucelage importe peu. Qu'importe les tabous dans la tête si le corps est conquis.

- Tu as raison, tu es devenue femme lorsque tu as joui d'un homme et accepté le plaisir qui te mettait à sa merci. Tu m'as donné ton plaisir le premier et ta féminité était tellement puissante que le seul contact de ta peau m'a fait jouir.

- C'est vrai je suis devenue femme dans ma tête, sans avoir été possédée, mais en ayant accepté de jouir par et pour un homme. J'ai joui pour moi, mais pour toi aussi, j'étais heureuse de te faire ce plaisir.

- Je pense que tu as compris bien des choses. Je pourrai te montrer mes compétences en amour, mais je pense qu'il faut nous contenter cette nuit d'être simplement bien tous les deux.

Il m'a prise dans ces bras et ce geste simple contenait tout l'amour de l'homme à la femme. Je me sentais toute petite, mais tellement bien. Je m'attendais à être couverte de caresses, rien ! Je rentrais en lui comme un bébé kangourou entre dans la poche de sa mère. Je me lovais comme une loutre contre sa poitrine. Lui de même, me phagositait et m'enveloppait avec ses bras et ses jambes. J'étais à sa droite, un moment il a soulevé ma cuisse gauche et placé sa jambes entre les miennes. J'ai senti son sexe contre le mien, dans un reflex irrésistible je me suis collée contre.

21

J'étais bien, il ne cherchait pas à prouver sa compétence avec les femmes. Il était là, fort, puissant, viril (qu'est-ce que ça veut dire ?), c'était l'homme. L'homme dont j'avais rêvé. Comme mes petits flirts étaient loins et insignifiants dans leur comportement et leur vouloir.

X Il avait délicatement soulevé ma cuisse et dans ce geste ouvert largement ma fente. Sa main tenait sa ~~hanches~~^{hanches} et il la faisait glisser entre les lèvres de mon sexe du haut en bas. Ce contact me rendait folle, ce n'était même pas une caresse, c'était une présence, une présence que je souhaitais de plus en plus intime. Il raccourcissait progressivement son mouvement et finalement il s'est arrêté devant l'entrée de mon ventre. Avec douceur comme s'il me caressait il écartait tous les plis de mon sexe, pour finalement glissait le bout du sien à l'entrée de mon sanctuaire inviolé jusqu'à ce jour.

- Détend-toi ! Je vais faire comme si je te possédais, comme si j'étais en toi. Dis moi si tu aimes ?

X En même temps il me caressait avec son doigt le clitoris et je sentais que j'allais encore jouir.

X X - Non ! Touches moi seulement ^{avec} cette chose qui est au bord de mon ventre. Je l'aime, elle est chaude, elle me brûle, elle me rend folle. Ne bouge pas, mais tiens la en place.

J'ouvrais mon ventre en me décontractant le plus possible et d'un mouvement du bassin, j'essayais de la faire entrer et de la placer au mieux. J'éprouvais une petite résistance qui si j'insistais devenait douloureuse. Je me jetais à l'eau :

- Prends moi ! Je te veux dans mon ventre ! Je souffre trop d'attendre.

Il n'a pas répondu, mais s'est enfoncé en moi par petit coup de bassin. Je me suis mordu la main pour ne pas crier ma douleur. Il était gros, énorme dans mon ventre.

- Arrêtez ! J'ai trop mal !

X Il a marqué une sorte de pose de quelques secondes ^{puis} et d'une poussée presque brutal il s'est enfoncé totalement en moi. La sueur m'est montée à la tête subitement et j'ai poussé un cri de victoire. J'avais subi avec vaillance l'épreuve de l'homme et j'étais devenue femme.

- Oh ! Julien, ça y est ! Je suis une femme. Merci ! Joui mon chéri, sois le premier partout ! Joui dans mon ventre !

Sans un mot, il s'est déchainé entre mes cuisses et dans un rugissement de bête s'est vidé de toute sa substance. J'ai senti un liquide chaud se répandre dans mon ventre, pendant qu'il prenait ma bouche et m'énivrait de baisers. J'étais

femme, j'avais un peu souffert, mais qu'elle bonheur ineffable
était en moi.

- Je suis une brute, j'ai du te faire mal. Mais c'est de ta
faute tu m'excites trop.

- Non ! Il me fallait ta force, ta puissance. J'ai aimé
souffrir, mais c'est déjà passé et je le regrette presque. Ce
n'est plus qu'un souvenir et on ne peut pas être dépucellée
deux fois. Quoi que !

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

16/10/■

AUTEUR. Robert. FAUD *depreux*

